



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N° 25.

Robe d'organdie brodée en laine de couleur, Chapeau de paille de riz orné de marabouts et d'un voile de blonde bordé de marabouts, Des magasins de M^{me} Mure, Colier en pastilles du détail, Table d'acajou, des grands magasins de l'hôtel Boufflers Boulevard des Italiens.

2907

(VI^e ANNÉE.)

N^o XXX.—TOME VIII. 233

31 MAI 1825.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

LA dernière, ou si l'on veut la première fête de Tivoli a offert la réunion la plus distinguée; les dames, en rivalisant par une élégante simplicité dans leur mise, semblaient vouloir se reposer d'avance de l'embarras que leur préparent les brillantes toilettes qu'elles se disposent à adopter incessamment.

Nous avons remarqué entr'autres des robes délicieuses en organdie à rayures de soie satinée; d'autres en organdie rose, parsemée de petits bouquets verts et lilas, brodés au crochet; d'autres robes en mousseline anglaise, fond blanc à pois gros violet, fond jaune ou bleu, avec un semé de pois blanc. Ces nouveaux articles sortaient, nous le supposons, des magasins *Sainte-Anne*; du moins, est-il certain que nous y avons admiré la veille ces jolis tissus entre beaucoup d'autres nouveautés, dont M. Delisle a reçu un très-grand assortissement de ses fabriques.

Avant de quitter ces beaux magasins, nous parlerons des cotepalis à rayures gros de Tours, et comme cette étoffe a décidément la vogue pour les robes d'été, nous pouvons assurer de la variété du choix qu'offrent les magasins *Sainte-Anne*.

Un autre tissu, appelé madras écossais, s'y fait aussi remarquer par la disposition de ses carreaux, et l'heureuse bigarrure des couleurs dont ils sont formés. Il paraît que beaucoup de dames font faire des blouses de cette étoffe pour aller aux eaux; elle joint en effet à une très-grande légèreté une solidité dans le tissu, qui la rend très-propre à supporter les fatigues d'un voyage.

Comme la mode des petites écharpes, dont la longueur ne doit dépasser la ceinture que d'un pouce, se soutient plus que jamais, nous disons encore que nous avons vu chez M. Delisle des écharpes de ce genre, appelées *écharpes au couronnement*; elles sont la plupart en grenadine, et ne diffèrent des autres qu'en ce qu'elles ne se composent que de larges rayures satinées et ombrées, sans qu'il y ait un fond de couleur dominante, ces rayures se touchant les unes les autres.

Si l'on avait dans ce moment le tems de se marier, nous dirions aux jeunes et même aux vieux prétendus qui sont jaloux d'offrir tout ce que le travail le plus fini et le plus élégant peut offrir de perfection: Allez, messieurs, allez chez M^{lle} Lesonnier, place du Caire, n° 35; là vous trouverez

de quoi composer une corbeille délicieuse, en robes de tulle brodé, à colonnes, en imitation de point d'Angleterre, avec les volans assortis; vous y trouverez des schalls, des mantilles, des voiles, des pélerines à double collet, etc.

Nous avons examiné avec le plus grand détail la grâce des dessins et la beauté des ouvrages qui sortent des ateliers de M^{lle} Lesonnier; leur mérite a été non-seulement justement apprécié, puisque cette demoiselle a obtenu une médaille lors de l'exposition, mais il a été récompensé de la manière la plus flatteuse, S. A. R. MADAME, duchesse de Berri, ayant daigné agréer l'hommage de quelques-unes de ces productions.

Nous terminerons cet article en ajoutant un point, le plus important sans doute pour beaucoup de personnes: c'est que malgré la richesse et l'élégance des broderies de M^{lle} Lesonnier, elle nous a paru les laisser à des prix très-modérés.

Nous nous sommes éloignées, sans y penser, de ce charmant Tivoli, de ce jardin enchanté, dont la jouissance est à présent toujours suivie de regret, par l'idée que nous serons bientôt privés de cette délicieuse promenade, qu'aucun emplacement, dans Paris, ne pourra jamais nous rendre. Aussi nous ne doutons pas de l'empressement que l'on mettra à suivre les fêtes qui auront lieu cet été. Les entrepreneurs de ce joli établissement se proposent, dit-on, de surpasser encore en magnificence, à l'occasion des fêtes du sacre, tout ce que nous avons vu jusqu'ici, et chacun voudra conserver un dernier souvenir qui puisse se placer à côté de la perte que nous sommes menacés d'éprouver.

A cette fête, les chapeaux en paille d'Italie ornés de marabouts dominaient sur tous les autres; les pailles, garnies seulement par de gros nœuds en rubans, avaient de longues brides flottantes, et qui venaient se fixer sur le côté gauche, où elles passaient sous la ceinture. Sur un chapeau de paille de riz, une couronne de marabout, disposée à l'*incas*, était placée autour et presque en haut de la tête.

Après les *cotepalis*, les robes en organdie brodées se fai-

saient remarquer ; quelques-unes avaient deux et trois rangs de volans doubles. Ce genre de volans est le plus nouveau : il se compose de deux bandes placées l'une sur l'autre à plis contrariés, et dont celle de dessous ne dépasse à peine que de quatre lignes celle de dessus ; mais plus ordinairement les robes blanches d'organdie ont tout simplement trois ou quatre rangs de petites broderies, telles que celle que nous donnons aujourd'hui.

On voyait aussi de charmantes mousselines à fond blanc, à carreaux formés par de larges rayures ombrées : l'une rose nuancé, jusqu'à la teinte ponceau ; l'autre, noir ombré, traversait diagonalement la robe, de sorte que les carreaux formaient des losanges assez larges ; les rayures étant placées fort éloignées les unes des autres.

Des robes les plus riches et les plus gracieuses se font admirer chez M. Burty, rue de Richelieu, n° 89. Ces robes en tulle lamé sont disposées pour les fêtes qui auront lieu. On parle de trois bals qui seront donnés à la cour, puis le grand bal de la Ville ; les ministres et les ambassadeurs se proposent aussi, dit-on, de donner chacun un bal. Aussi sommes-nous convaincues que les brillantes parures qui se trouvent dans les magasins de M. Burty, seront enlevées à l'envie.

M^{me} Mure a dans cet instant un choix de toques et de turbans de la plus grande beauté. Une toque à la *Robin des bois* en tulle lamé en or, surmontée de deux superbes esprits, offre entr'autres tout ce que le goût et la nouveauté peuvent présenter de plus riche et de plus élégant.

Nous nous proposons de donner dans notre prochain Numéro des détails sur la mise actuelle des hommes. Nous les avons un peu négligés, il faut en convenir ; mais c'est aussi leur faute : ils sont d'une constance vraiment désespérante dans leurs goûts.

LITTÉRATURE.

LA COMTESSE DE TARASCON ou *Dix années d'absence. Anecdote du treizième siècle*, par M. Alexandre de Ferrière (1).

Un jeune chevalier, n'ayant pour toute richesse que son courage, part pour la Palestine, persuadé que la gloire et la fortune l'y attendent; mais il n'y trouve que des revers et l'esclavage. Dégagé de ses fers, il revient dans sa patrie, où il retrouve sa cousine qu'il avait laissée pauvre, et qui, après avoir épousé le comte de Tarascon, devient veuve peu après, et finit par être comtesse souveraine. Cette cousine, que le chevalier avait aimée dès son enfance, le soumet à diverses épreuves, qui finissent par lui prouver tout le danger de se livrer aux illusions trompeuses de l'espérance, et le persuader que le certain vaut mieux que l'incertain. Le jugeant enfin capable de faire son bonheur, la comtesse lui donne sa main. Ce fonds prêtait au développement des passions du cœur, et l'auteur a su profiter des avantages que lui offrait son sujet. Son style est pur, élégant de simplicité; et en cela, il contraste beaucoup avec celui de la plupart des romans modernes; mais il lui assure le suffrage de tous les gens de goût, le seul qui constitue un succès durable.

POÉSIE.

LE RETOUR A LA RELIGION, *poème, suivi du SACRE DE CHARLES X*; par M. Baour-Lormian, de l'Académie française (2).

Les titres littéraires de M. Baour-Lormian sont connus,

(1) 2 vol. in-12. Prix : 5 fr., à Paris. Chez Pigoreau, libraire, place Saint-Germain-l'Auxerrois; Delaunay, *idem*, Palais-Royal, Galerie de Bois; P. Mongie, *idem*, boulevard des Italiens; Martinet, rue du Coq, et chez les principaux libraires des départemens.

(2) A Paris, chez Paul Dottin, éditeur, rue de l'Échiquier, Nos 20 et 22; Aimé-André, libraire, quai des Augustins, No 59, et Lerond, libraire, rue Castiglione, No 4.

il pouvait donc invoquer sa lyre; écoutons-le :

Cinq ans déjà passés, muette et suspendue,
Ma lyre à des cyprès languissait détendue;
Mais de Jérusalem les concerts renaissans
D'un sommeil léthargique éveillent ses accens.
Par un chantre immortel si ta voix inspirée
Célébra de Bouillon la conquête sacrée,
O ma lyre! en ce jour retrouve les accords
Qui du Jourdain esclave affranchirent les bords.

Le poète, en vers non moins purs et non moins harmonieux, nous peint ensuite l'Athéisme, soufflant son poison sur la France, traînant au supplice un roi juste et bon, profanant les temples saints, et assouvissant sa rage jusque sur la cendre des morts. On vit l'Impiété, dit-il, descendre, l'œil en feu, jusque dans la tombe des sages, des héros, des rois,

Et dans tous leurs débris profaner à nos yeux,
Onze siècles de gloire exhumés avec eux.

Continuant de dire les crimes de la révolution, l'auteur rappelle les persécutions auxquelles étaient en butte les ministres de l'autel de Dieu, et termine son tableau par un épisode fort touchant, que je regrette de ne pouvoir citer; mais le peu d'espace s'y oppose. J'engage nos abonnées à le lire : elles me sauront gré au moins de le leur indiquer.

Cependant la colère céleste s'apaise, l'aurore d'un avenir plus doux luit pour la France, et Dieu signale à la fin son entier pardon, en nous rendant nos princes légitimes. La Religion sous eux reprend tous ses droits, et le poète nous la montre dans sa plus grande sublimité aux derniers momens de Louis XVIII, et commandant les apprêts de la pompe funéraire de ce monarque, dont elle accompagne les restes inanimés jusqu'à Saint-Denis. Là

... Le caveau béant réclame enfin sa proie.
Superbe et souveraine encore, elle y descend
Au milieu des sanglots d'un peuple gémissant.
Sous cette voûte en deuil que nos pleurs environnent,
De trois princes martyrs les dépouilles frissonnent,

Et semblent recevoir avec un saint transport,
Ce royal compagnon que leur donne la Mort.

C'est par ce tableau que M. Baour-Lormian termine le *Retour à la Religion*. Nous croyons avoir fait connaître ce poème, quant au fond, par l'analyse que nous venons d'en donner; quant au style et au mérite de la versification de cet ouvrage, les citations que nous avons faites pourront en donner une idée: pureté, élégance, élévation sans enflure, voilà les qualités qui distinguent la nouvelle production que nous annonçons, qualités d'autant plus remarquables qu'à cette époque, le néologisme, autrement dit le style romantique, est tant à la mode.

Nous parlerons dans un autre Numéro du petit poème de CHARLES X, qui fait partie de la même brochure, et qui ne le cède en rien pour les pensées, le style et la versification, à celui dont nous venons de rendre compte: il faut savoir se ménager ses plaisirs.

C. DE M.

VARIÉTÉS.

Tôt ou tard le mérite est reconnu, et il obtient la justice qui lui est due: c'est ce qui est arrivé pour l'*Europorama*. Depuis surtout que S. A. R. MADAME, duchesse de Berri, dont on connaît le goût pour les arts, a daigné honorer l'*Europorama* de sa présence, cet établissement voit augmenter chaque jour le nombre des personnes qui s'empressent d'aller jouir du coup d'œil intéressant que leur offrent les vues de *Pesth* et *Ofen*, capitales de la Hongrie, sur les bords du Danube; de *Salzbourg*, sur la rivière du Salza, avec les hautes montagnes du Tyrol; celles de la *Cataracte*, de la rivière du *Traun*, près de Salzbourg; de *Copenhague*, du château royal à *Berlin* et enfin du *Kremlin*, devenu si célèbre par le séjour de l'armée française, pendant l'incendie de Moscou. Nous avons été les premiers à annoncer l'ouverture de l'*Europorama* et à en signaler le mérite: c'est avec plaisir que nous annonçons aujourd'hui que le public confirme notre jugement.

CONCERT.

Les concerts et les soirées musicales se sont tellement multipliés cette année, que les *dilettanti* les plus affamés ont pu s'en rassasier à loisir.

Toutes les chances de succès me semblaient épuisées pour les derniers en date, et j'étais préparée d'avance à déplorer la mauvaise fortune de M^{lle} Dorus, dont la soirée musicale a eu lieu vendredi dernier, à la salle des concerts de la rue de Cléry; mais cette demoiselle a su réaliser à son bénéfice les prestiges de la fable, et une assemblée aussi nombreuse que brillante remplissait le local où devaient retentir les accens mélodieux de cette nouvelle sirène.

M^{lle} Dorus a reçu dans cette circonstance le témoignage flatteur de la bienveillance et de l'intérêt qu'elle inspire à tous les artistes de la capitale. Les plus renommés ont voulu concourir de leurs talens à cette solennité musicale: la harpe de Foignet, la flûte de Guillou et le hautbois de Brod ont opéré sur les assistans leur charme accoutumé. Bordogni et Levasseur, en chantant avec le goût et la méthode qui les distinguent, ne pouvaient manquer de plaire; aussi ont-ils recueilli d'unanimes applaudissemens.

Le célèbre Hummel était venu lui-même protéger la jeune cantatrice de sa présence et de son génie. On a pu admirer son talent prodigieux dans un morceau de sa composition, qu'il a exécuté avec une perfection vraiment désespérante pour les maîtres pianistes de l'époque.

Au milieu de tant de virtuoses, M^{lle} Dorus s'est fait remarquer par sa voix sonore et flexible, par sa méthode sage et brillante tout à la fois. Que cette jeune et intéressante artiste soigne un peu sa prononciation, et bientôt elle sera comptée au nombre de nos premières cantatrices. B.

ANNONCE.

Pilules contre la migraine ou anti-céphalalgiques composées par D. H. Blayer, pharmacien, rue du Marché-Saint-Honoré, n° 9.

Nous nous proposons de revenir sur l'annonce d'un remède aussi bienfaisant, surtout pour les dames qui sont si sujettes à être atteintes de cette cruelle indisposition. Nous nous bornerons aujourd'hui à leur indiquer qu'elles trouveront un dépôt de ces pilules rue de Lancry, n° 6, boulevard Saint-Martin.

A ce Numéro est jointe la Planche 306.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.